

L'Amour des trois oranges

Une féerie dans les jardins

Texte et mise en scène de Christophe Nicolas

Sur le canevas de Carlo Gozzi



Du jeudi 13 juin au samedi 6 juillet 2019

Les jeudis, vendredis et samedis

Une production de la troupe de Serreaux-Dessus

www.3oranges.ch - www.theatre-begnins.ch

«L'Amour des trois Oranges est une comédie adaptée d'un conte qu'on retrouve sous diverses formes, dans tout le bassin méditerranéen»

Trame

Silvio, roi d'un royaume imaginaire, est désespéré: son fils Tartaglia, le prince héritier, souffre d'hypocondrie. Les médecins sont formels: s'il ne rit pas au plus vite, il mourra. Et ce sera la nièce du roi, Clarice *l'intrigante*, qui montera sur le trône.

Lors de festivités organisées pour dérider le prince, la *maléfique* fée Morgane, venue pour achever subrepticement le prince, tombe à la renverse, les quatre fers en l'air. Le prince en éclate de rire et il guérit. Mais la fée lui jette un mauvais sort: il n'aura de cesse qu'il ait trouvé les trois oranges d'amour.

Aidés par les pouvoirs bénéfiques du mage Celio, le prince et son valet Truffaldin commencent leur voyage pour le pays des fruits magiques, surmontent les épreuves qui se présentent à eux et volent les trois oranges d'amour à *l'épouvantable* géante Créonte. Sur le chemin du retour, tandis que le prince est endormi, Truffaldin ouvre deux des oranges, d'où sortent deux princesses splendides qui, faute de pouvoir boire, périssent presque aussitôt.

Le prince, furieux, chasse son valet puis ouvre la dernière orange. C'est la princesse Ninette qui en sort et qui, elle aussi, réclame à boire. Le prince lui offre immédiatement de l'eau du lac tout proche et promet de l'épouser. Il s'en va au château de son père chercher des vêtements dignes de sa promesse et la laisse seule, cachée dans un arbre.

La *malfaisante* Sméraldine, aidée par Morgane, se glisse alors auprès de Ninette, la transforme en colombe, puis se substitue à la princesse. Elle entre ainsi au Château du roi Silvio au bras du prince venu rechercher l'élue de son cœur. Alors que Sméraldine s'apprête à prendre le pouvoir pour le partager avec Morgane et d'autres complices, Truffaldin réussit à lever le sortilège qui frappait Ninette: la colombe se transforme à nouveau en princesse. Les conspirateurs sont démasqués et les noces de Tartaglia et Ninette célébrées.

Démarche

«L'Amour des trois oranges» est une pièce qui ne pouvait pas être montée en tant que telle, jusqu'à il y a peu... car la trace que Carlo Gozzi nous en a laissé n'est même pas un canevas: dans ses «Mémoires Inutiles», il n'en fait qu'une «analyse réflexive» — de beaucoup postérieure aux représentations — où il explique ses intentions, retranscrit quelques bribes de dialogues et rapporte les réactions du public, tout en faisant un résumé de l'intrigue.

De cette analyse réflexive, Christophe Nicolas a tiré une première adaptation voici deux ans, où l'attention était portée à l'aspect du théâtre de tréteaux, typique des comédiens «dell'arte».

Pour la Troupe de Serreaux-Dessus, il remet l'ouvrage sur le métier, pour donner à cette pièce, tant dans son texte que dans sa mise en scène, toute la dimension du «teatro fiabesco» propre à Carlo Gozzi.

Ainsi, avec «L'Amour des Trois Oranges», la troupe, mettant à profit sa longue pratique et ses explorations diverses, plonge ainsi à nouveau dans un univers qu'elle a su mettre en vie par le passé, avec «Alice au Pays des Merveilles»: le théâtre de la métaphore, de la fable, du merveilleux.

Le cœur du sujet

À la lecture de la pièce, on est surpris de voir combien les personnages féminins sont *malfaisants*: *Clarice*, rongée par le désir de renverser le roi, la fée *Morgane*, qui complot pour faire périr le Prince Tartaglia, la géante *Créonte*, hors d'elle parce qu'on lui vole ses oranges et la servante *Sméraldine*, destinée à exécuter les basses œuvres.

Un regard plein d'empathie pour ces personnages nous renseigne assez vite sur les raisons d'un tel état de faits: il a bien fallu qu'on leur en ait fait voir de toutes les couleurs et qu'on leur ait fait avaler d'innombrables couleuvres pour qu'elles adoptent un comportement qu'au premier regard on qualifiera de méchant.

Si la fable aujourd'hui doit prendre un sens, c'est, à nos yeux, pour démasquer les véritables auteurs de troubles et les accapareurs de pouvoir: c'est par la caricature des personnages de la commedia dell'arte que le trait, tout acéré qu'il soit, sera le plus lisible.

Le conte, par ses structures connues implicitement de tous, avec ses défis, ses épreuves, ses héros, ses intervenants magiques et ses réussites, emporte les spectateurs comme malgré eux au cœur du sujet qu'il veut mettre en lumière.

Carlo Gozzi voulait dénoncer l'arrivée d'un théâtre «moderne» — nous souhaitons quant à nous attirer l'attention, par la fable et l'humour, sur ce qu'en 140 signes on résumerait aujourd'hui en #balancetonpantalon.



L'hypochondriaque Tartaglia
— littéralement «celui qui bredouille»



L'indépendante Sméraldine
— un peu trop aux yeux de ses maîtres

Le pouvoir des contes

Carlo Gozzi, dans ses commentaires, nous éclaire sur la confiance que l'on peut avoir dans le pouvoir des contes:

«Malgré le merveilleux mêlé de ridicule, et les puérités de ces scènes, les spectateurs, familiarisés par leurs nourrices et leurs grands-mères, et depuis leur plus jeune âge, avec les péripéties de ce conte, étaient profondément plongés dans l'histoire, l'âme complètement absorbée par l'audacieuse nouveauté de leur exacte représentation dans un théâtre.»

Carlo Gozzi, *Analyse Réflexive de la fable «L'Amour des trois Oranges»*

La mise en scène s'appuie en outre sur la musique. Sans être omniprésente, elle permet de tendre ou détendre l'action, d'en relever les couleurs et les motifs. Elle prend parfois les accents de celle que Prokofiev a composée pour son opéra, mais elle prend toute sa substance grâce à la sensibilité de Jérémie Stricker. Thématiques répétées ou improvisations, la musique est la véritable chaîne sur laquelle se pose la trame du spectacle.

Le Merveilleux, dans notre projet, va prendre racine au cœur des jardins suspendus du domaine de Serreaux-Dessus. Notre ligne visuelle, inspirée du monde végétal, avec des costumes qui s'inspirent des plantes, des arbres, des fleurs et de leurs représentations, et des machineries «de papier», surgies de derrière les buissons pour faire croire aux mondes magiques du conte, veut rendre tangible le rêve.

Empreints de la légèreté des contes où les choses adviennent aussi simplement qu'elles sont énoncées, le décor et les costumes sont à la fois ceux des saltimbanques, où les éléments mobiles articulent l'espace pour être autant de soutiens au jeu des comédiens.

La mise en scène est le fruit des longues expériences et fantaisies conjuguées de Béatrice Lipp et de Diane Grosset, coutumières des grands formats de l'opéra comme des scènes intimistes.

«À l'ouverture de cette scène, j'eus l'occasion, à travers des objets tout à fait ridicules, de percevoir la grande emprise qu'exerce le merveilleux sur l'humanité.

Un portail figuré par une grille en fer dans le fond, un chien affamé qui hurlait et passait, un puits avec un amas de cordes, une boulangère qui balayait son four avec ses deux gros nichons, tenaient tout le Théâtre dans un silence et une attention qui n'avaient rien à envier à ceux que rencontrèrent les meilleures scènes d'autres œuvres.»

Carlo Gozzi, *op. cit.*



Christophe Nicolas, auteur et metteur en scène

Les créateurs

Texte et mise en scène

Christophe Nicolas

Issu de la Scuola Teatro Dimitri, Christophe Nicolas met en scène un théâtre où il place la responsabilité créative des comédiens au premier plan.

Il lui importe avant tout que ceux-ci saisissent la richesse de leurs moyens expressifs... et qu'ils en fassent usage. Son exigence de précision vient corroborer cette liberté qu'il offre aux comédiens.

Sa connaissance du potentiel des comédiens de la Troupe de Serreaux-Dessus lui fait aborder ce projet ambitieux avec la sereine excitation de savoir que chacun des membres de la troupe est partant pour faire entrer le public de plain-pied dans le monde du merveilleux.

C'est par un jeu adressé directement au public et par le truchement de masques — derrière lesquels on est comme en sécurité et l'on jouit d'une grande liberté «protégée» — que la fable prend sa force.

Décors

Béatrice Lipp

Après une formation aux arts appliqués de Vevey et l'école de peinture en décors de Genève, a travaillé notamment au Stadttheater de Lucerne, au Grand-Théâtre de Genève, au Théâtre de Vidy, au Théâtre Municipal de Lausanne et au Théâtre du Jorat ainsi que pour différentes troupes romandes comme peintre ou scénographe (parfois masques et accessoires).

Musique

Jérémy Stricker

Jérémy Stricker découvre le monde de la percussion à l'âge de 7 ans où il commence à jouer du tambour japonais Taïko à Hawaii. Après avoir obtenu son certificat Avcem, il s'intéresse de plus près à l'univers du jazz et poursuit ses études en se spécialisant en vibraphone, qu'il approfondit à la HEMU Jazz dans la classe de Thomas Dobler, jusqu'à l'obtention de son Master en Pédagogie en 2014. Également actif dans les spectacles musicaux de tout genre en collaborant avec l'espace culturel des Terreaux, les Tréteaux de Cossonay et l'association Musique-Danse-Projets.

Lumière

Jean-Philippe Roy

Il a régulièrement conçu l'éclairage pour le Grand Théâtre de Genève, la Comédie de Genève, l'Opéra de Lausanne et la Comédie Française. Il a travaillé également pour la Compagnie Vertical Danse, et collabore régulièrement avec le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Poche, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse romande.

Costumes

Diane Grosset

Costumière responsable depuis plusieurs années de la création et réalisation de costumes pour de multiples compagnies en Suisse Romande. Elle collabore régulièrement avec la compagnie 93 et le Théâtre Claque ainsi qu'avec la compagnie de danse Lili Lab.

La troupe et ses interprètes

La troupe de Serreaux-Dessus existe depuis 1984; elle monte chaque année un spectacle pour animer les vendanges du Domaine du même nom. Articulée autour de ses fondateurs, Henriette et Antoine Nicolas, et portée depuis par leur élan, elle inclut des amateurs de tous âges, origines et professions, participant au gré des besoins et de leurs disponibilités. Les visages de certains de ces amateurs sont devenus familiers depuis le temps, d'autres apparaissent plus sporadiquement.

Tous les deux à trois ans, elle fait appel à un encadrement professionnel pour ses spectacles d'été. S'entourant au fil des années et au gré des spectacles d'éclairagistes, maquilleuses, sonorisateurs, compositeurs, décorateurs et costumiers professionnels, c'est cependant la mise en scène que, la première, elle a confié à des gens de métier: Ahmed Belbachir (1987, 1989, 2001), Monica Budde (1987, 1989, 1998, 2007, 2015), Christophe Nicolas (1998, 2003, 2005, 2009, 2013), André Steiger (1995), Julien Basler (2003, 2005, 2011), Nathalie Lannuzel (2007), Fiamma Camesi (2011), Séverine Bujard (2017).

Nomade à ses débuts où elle a pu investir quelques lieux magnifiques de Begnins, elle a pris ses quartiers dès 1998 au domaine de Serreaux-Dessus, magnifique lieu ouvert sur le Léman, les Alpes et le ciel, et dont l'architecture du jardin offre un éventail de possibilités inépuisable. Les spectacles en plein air de l'été sont en général adaptés par la suite pour être joués aux vendanges, au pressoir.



La troupe lors de la création de «Cul sec!» de Christophe Nicolas en 2013

Historique des spectacles

1987 : Le malade imaginaire de Molière, Château du Martheray Mise en scène de Monica Budde et Ahmed Belbachir	1500 spectateurs
1989 : Le bal des voleurs d'Anouilh, Château de Cottens Mise en scène de Monica Budde et Ahmed Belbachir	2000 sp.
1991 : L'oiseau bleu de Maeterlinck, Place de l'Ecu Mise en scène de Jean-Pierre Friedli	3000 sp.
1995 : Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, Château de Cottens Mise en scène de André Steiger	1800 sp.
1998 : Marivaux à Serreux, deux pièces de Marivaux, Serreux-Dessus Mise en scène de Monica Budde et Christophe Nicolas	1500 sp.
2001 : Un chapeau de paille d'Italie de Labiche, Serreux-Dessus Mise en scène de Ahmed Belbachir	2200 sp.
2003 : Omphalos Hôtel de Jean-Michel Ribes, Serreux-Dessus Mise en scène de Christophe Nicolas	1600 sp.
2005 : Alice au pays des merveilles d'après Lewis Carroll, Serreux-Dessus Mise en scène de Julien Basler et Christophe Nicolas	3000 sp.
2007 : Ondine de Giraudoux et Lamotte-Fouqué, Serreux-Dessus Mise en scène de Nathalie Lannuzel et Monica Budde	2200 sp.
2009 : Justice à Serreux: une cruche cassée de Kleist, Serreux-Dessus Mise en scène de Christophe Nicolas	1700 sp.
2011 : Occupe-toi d'Amélie de Feydeau, Serreux-Dessus Mise en scène de Fiamma Camesi et Julien Basler	2400 sp.
2013 : Cul sec!, création de Christophe Nicolas, Serreux-Dessus	1800 sp.
2015 : La Cerisaie d'Anton Tchekhov, Serreux-Dessus Mise en scène de Monica Budde	1650 sp.
2017 : Le Ravisement d'Adèle de Rémi De Vos Mise en scène Séverine Bujard	1600 sp.

Comité de production «Les trois oranges»

Coordination générale et caisse
Antoine Nicolas
Serreaux Dessus
1268 Begnins
022 366 2947 / 079 728 8547
a.nicolas@bluewin.ch

Secrétariat
Mathias Budde
Chemin des Baules 13A
1268 Begnins
022 361 4608 / 079 543 6256
mzbudde@gmail.com

Construction décors
Andrew Horman
Chemin de la Gresolière 1
1268 Begnins
022 366 0158
hormana@bluewin.ch

Buvette
Barbara Briand
Pré de l'Épine
1261 Le Vaud
022 366 2815 / 079 214 0187
vaulis@bluewin.ch

Relations presse
Alexandra Budde
Chemin des Baules 13A
1268 Begnins
022 361 4608 / 079 231 7442
delabudde@gmail.com

Massimo Sardi
Chemin du Sétif
1269 Bassins
022 366 3353 / 078 810 8219
maxsardi@bluewin.ch

Lucile Bernard
Route de St-Cergue 54
1260 Nyon
079 306 1555

Finances

Budget de création global
Couverture par revenus propres :

CHF 110'000
+ de 60 %

IBAN : CH07 00767 000C 0849 3199
Troupe de Serreaux-Dessus 1268 Begnins